

Les soucis, les travaux de tous ceux qui se vouent à l'exercice de notre profession, les déboires, les rancœurs qui abreuvent bon nombre d'entre nous, sont si absorbants, si usants, si épuisants que bien peu ont le bonheur d'atteindre le tournant de la vie où vous êtes ; vous avez atteint l'âge où la philosophie se fait sage, humanitaire, altruiste ; aussi vous nous voyez serrant nos rangs autour de vous pour écouter vos paroles, profiter de votre expérience et recevoir une leçon.

Votre vie se compose de deux parts : l'une vouée à notre art, l'autre à la politique.

La médecine rurale, la médecine du village, d'humilité et de dévouement vous l'avez aimée sans doute, car vous y êtes revenu après une longue infidélité, durant laquelle vous avez courtoisé l'altière et décevante politique.

Vous aviez peut-être raison d'aimer la politique, car la nature vous avait fait don de ces qualités qui vous ont permis de briller au forum, de même qu'à l'assemblée des " Pères Conscrits ", mais je ne doute pas que votre affection, votre tendresse va à la modeste médecine de campagne.

J'ai fait allusion tantôt aux soucis, aux déboires, aux rancœurs, que nous rencontrons sur notre route, mais je m'empresse d'ajouter que ces tribulations sont le fait des hommes et non de l'art que nous exerçons.

La science médicale et toutes celles accessoires, je ne crains pas de l'affirmer, messieurs, sont à la fois celles qui ont le plus d'attraits et qui rendent le plus de services à l'humanité. A part cette jouissance supérieure et intime que nous éprouvons par l'acquêt de ces sciences, nous ressentons des satisfactions d'un autre ordre, mais non moins consolantes, par l'application de nos connaissances. Sans doute que dans cet exercice, nous voyons parfois se dresser, en face de nous, du préjugé, de l'ignorance, de l'ingratitude même ; mais à côté de ces laideurs, que de joies, que de victoires, que de triomphes.

Nous relevons de toutes les classes de la société, c'est pourquoi nous nous trouvons souvent en face de plaies hideuses, — et les plus laides sont les plaies morales ; — mais sans le mauvais, le laid, le faux, nous ne pourrions juger à son mérite le bon, le beau et le vrai. Si toutefois, l'on compare l'homme primitif, l'homme ancien et l'homme actuel, dont il reste encore quelques spécimens